



DOMAINE DE CHANTILLY

PEINDRE LES COURSES

16 JUIN >
14 OCTOBRE 2018

STUBBS, GÉRICHAULT, DEGAS



Mécène principal
LONGINES
LE PREMIER MARQUE EN CHEVAL

BeauxArts
Magazine

fnac

LE FIGARO

C NEWS

Cheval
LE PREMIER MAGAZINE EN CHEVAL

3 hauts-de-france

Commissariat

Henri LOYRETTE,
président-directeur honoraire du musée du Louvre

Christophe DONNER,
écrivain

Avec la collaboration d'Aurore BAYLE-LOUDET,
chargée des collections du musée du Cheval, Domaine de Chantilly

Scénographie

Agence NC, Nathalie Crinière et Anne Lebas

Graphisme

c-album, Raphaël John et Tiphaine Massari

Éclairage

Gérald Karlikow

Prêteurs

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts
Cambridge, Fitzwilliam museum
Lille, Palais des Beaux-Arts
Londres, Royal Veterinary College
Londres, Royal Academy of Art
Lyon, musée des Beaux-Arts
Newmarket, British Sport Art Trust
Paris, Institut National d'Histoire de l'Art
Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, musée d'Orsay
Paris, musée Gustave Moreau
Paris, musée du Louvre
Paris, École nationale des Beaux-Arts
Paris, La Cinémathèque française

Mécènes de l'exposition

Cette exposition est rendue possible grâce à la générosité du Mécène principal :
Compagnie des Montres Longines Francillon SA

LONGINES


Avec le soutien du Cercle des Entreprises Mécènes du Domaine de Chantilly.

Cercle des entreprises mécènes

 **DOMAINE DE CHANTILLY**



LONGINES

Longines et Degas sont contemporains. Quand l'artiste naît en 1834 à Paris, le comptoir horloger à l'origine de la marque produit des montres à Saint-Imier, en Suisse, depuis à peine 2 ans. Quand Degas peint son célèbre *Champ de Courses* dans les années 1870 et 1880, Longines produit au même moment des chronographes immédiatement adoptés par les passionnés de sports équestres. Des publicités d'époque leur en vantent déjà les mérites, jusqu'aux États-Unis. Les visiteurs du Musée Longines au siège de la marque admireront une montre de poche équipée du premier mouvement chronographe Longines (1878) gravée d'un jockey et de sa monture. Bien d'autres pièces dédiées aux sports équestres et à l'amour des chevaux suivront.

Les montres Longines sont fabriquées dans la même vallée retirée depuis le début du XIX^e siècle. La marque s'y est implantée, y a innové dans de nombreux domaines tant techniques qu'esthétiques, tout en s'appuyant assurément sur un environnement favorable à son développement. Tout comme Degas a créé parmi les plus beaux tableaux, non sans connaître ses prédécesseurs, en particulier Stubbs et Géricault. L'héritage se place ainsi, dans le domaine pictural comme en horlogerie, au fondement de l'innovation. Hier comme aujourd'hui, Longines comme les artistes se nourrissent de la tradition pour inventer leur avenir.

Depuis ses origines, Longines s'appuie sans discontinuité sur ses trois valeurs fondamentales : Tradition, Performance et Élégance. Ces valeurs sont intimement partagées par la marque, le monde des courses et le Domaine de Chantilly, avec qui nous sommes fiers d'entretenir un riche partenariat depuis de longues années. L'exposition *Peindre les courses* présente des œuvres exceptionnelles et propose une approche originale des chevaux. Nous nous y associons avec fierté et souhaitons que son succès scelle durablement les excellentes relations entre Longines et le Domaine de Chantilly.

M. Juan-Carlos Capelli,
Vice-Président de Longines,
Head of International Marketing





ENTRETIEN AVEC LES COMMISSAIRES



De gauche à droite :
Christophe Donner et Henri Loyrette

1/ Comment vous êtes-vous rencontrés sur ce projet et comment avez-vous croisé vos univers et champs d'expertise?

Henri Loyrette : Il faut d'abord préciser qu'il s'agit de la première exposition consacrée à Chantilly et au cheval. C'est assez paradoxal quand on songe que Chantilly est la « Cité du cheval » ! J'ai donc commencé à réfléchir, dans le cadre des expositions programmées dans la salle du Jeu de Paume, à une exposition sur ce thème. J'avais une entrée qui était la peinture du XIX^e siècle, notamment autour d'Édouard Manet et Edgar Degas. En revanche, mon ignorance du monde des courses était totale. Il y avait cependant une personne en France qui faisait, pour moi, figure d'expert sur le sujet et dont j'avais lu les écrits ; c'était Christophe Donner, que je connaissais par ailleurs. Cet « attelage » entre un historien de l'art et un écrivain passionné de cheval me semblait intéressant dans la mesure où elle ouvrait l'exposition sur d'autres horizons que la peinture. Christophe Donner a accepté ma proposition avec enthousiasme...

Christophe Donner :... d'autant plus que, depuis 40 ans que je m'intéresse aux courses, je déplore qu'il n'y ait jamais eu de véritable développement culturel autour de ce thème. J'essayais d'y remédier autant que possible en écrivant l'histoire des paris hippiques, en réalisant des livres pour enfants sur les chevaux de courses, en réalisant des films. J'ai même fondé une revue, *Of Course*...

H.L. : Effectivement ! Le lien entre Degas et les courses avait déjà fait l'objet d'une exposition aux États-Unis, ces questions avaient également été abordées dans le cadre des expositions consacrées à Manet mais pour autant rien sur ce thème des courses. Ce sujet qui pouvait paraître banal, s'est révélé tout à fait original et inédit. La difficulté a été aussi de préciser le sujet car c'est un champ d'étude considérable : on peut l'aborder par la question du cheval de courses en lui-même, du public, de l'hippodrome...

2/ De quelle manière avez-vous conçu le parcours d'exposition et sélectionné les œuvres présentées?

H.L. : Nous avons eu de longues discussions et des ajustements progressifs. Au final, l'exposition se décline autour d'un thème principal et des thèmes sous-jacents.

Nous sommes partis du constat que les courses étaient devenues un sujet emblématique de la peinture moderne et ce, à partir de la fin du XVIII^e siècle. Nous avons déroulé le parcours en trois chapitres, de Stubbs, à Géricault et à Degas. Stubbs m'intéressait tout particulièrement car c'est un admirable artiste mais totalement méconnu en France. Il était donc de mon point de vue important de le faire découvrir et de considérer sous un angle différent deux artistes majeurs, Géricault et Degas.

C.D. : Moi qui ne connaissais rien à la peinture en général, j'ai, à l'occasion de cette exposition, regardé ces œuvres. Je me suis rendu compte de la façon très particulière qu'ont les peintres occidentaux de représenter le cheval au galop. Sans remonter aux grottes de Lascaux, il y a un tropisme qui naît au Moyen Âge qui consiste à représenter le cheval au galop les deux pieds postérieurs fichés au sol et les quatre jambes parallèles. Une révolution se produit avec Stubbs qui, à la fin du XVIII^e siècle, détache le cheval du sol.

H.L. : En effet, tout à la fin de sa vie, le cheval s'envole.

C.D. : Suite à cela, les Anglais ont donc pris le pli de représenter le cheval au galop sans appui au sol. Lorsque Géricault arrive en Angleterre et qu'il voit ces œuvres, il accentue le mouvement, les fait s'élever à 40 cm du sol, les quatre jambes écartées. C'est ainsi que s'est cristallisée la notion de « galop volant » qui a ensuite été contestée par les photographes d'Étienne-Jules Marey et d'Eadweard Muybridge.

En tant que turfiste, ce qui m'a intéressé c'est ce moment étrange où un peintre trouve une astuce, une méthode, à la manière d'un entraîneur qui découvrirait un moyen pour améliorer son cheval : un changement de position du jockey, d'alimentation... C'est la même chose en peinture où ces innovations et révolutions picturales font avancer l'histoire de l'art.

H.L. : La manière dont le cheval est représenté en mouvement est un des thèmes principaux de l'exposition qui aboutit aux recherches de Marey et Muybridge. Tous les artistes que nous citons ont été très attentifs à cette question. Cette exposition laisse la place à bien des développements et des sujets futurs. Cette thématique des courses rassemble bon nombre de questions. Tout d'abord, celle de l'anglomanie car il y a un véritable transfert de l'Angleterre en France. Les courses, une passion anglaise, prennent leur essor dans notre pays à la fin du XVIII^e siècle dans l'entourage du duc d'Orléans et du comte d'Artois, avant de se développer à partir de la Restauration ; Chantilly joue alors un rôle central. Les artistes commencent à s'y intéresser, Géricault copie Stubbs, qu'il découvre véritablement lors de son séjour anglais. À son tour, Degas regardera attentivement l'œuvre hippique de Géricault. Et Toulouse-Lautrec, qui clôture cette exposition, s'inspirera de Degas. Émerge donc une véritable filiation entre ces artistes. Mais on peut également considérer les questions plus purement vétérinaires avec les magnifiques dessins anatomiques de Stubbs, prêt exceptionnel de la Royal Academy of Art qui, publiés, deviendront une véritable bible pour les peintres qui s'intéressent au cheval. Le dernier chapitre de l'exposition montre la réaction des peintres quand ils découvrent les travaux de Marey et de Muybridge. Mais il est frappant de voir qu'une fois prouvée la vérité de ces mouvements grâce à la photographie, les peintres ont mis du temps à l'intégrer dans leur peinture. Degas, qui momentanément reproduit dans des dessins, des pastels, des sculptures, les mouvements exacts de Muybridge, renoncera à cette exactitude et reviendra aux mouvements conventionnels tels qu'ils avaient été faits par les maîtres anciens. Le « réalisme scientifique » n'aura eu qu'un temps.

C.D. : Ce débat qui peut paraître anodin nourrit toute une littérature sur les rapports de l'art au réel. On peut dire qu'aujourd'hui on considère que la peinture et la photographie sont deux manières de s'emparer du réel, et qu'il n'y a pas de vérité absolue, mais on n'a pas toujours été aussi tolérant.

H.L. : À la fin du XIX^e siècle, après ces publications scientifiques, on constate ce que Ferdinand Brunetière a appelé une véritable « banqueroute de la science ». Pour Degas et Lautrec, la science est incapable de rendre la réalité du mouvement ; la photographie fixe et immobilise, elle interdit, comme le souligne Rodin, « le déroulement progressif du geste ». Ce qui fait la force de Géricault et de Degas c'est leur soumission à une « fausseté » millénaire qui, par-delà le sujet moderne, les rattache aux artistes de tous les temps et de toutes les écoles.

3/ Qu'est-ce qui, selon vous, explique la permanence de la popularité des courses hippiques ?

C.D. : Cette popularité est fragile par rapport à ce que c'était au XIX^e siècle. Aujourd'hui les courses n'ont pas le même retentissement, ce sport est devenu marginal. On pourrait plutôt se demander comment cela subsiste encore. Une des réponses est que l'homme est attaché au cheval de manière génétique. Tant de progrès ont été faits à travers et grâce au cheval. Économiquement, le cheval existe encore en partie grâce aux paris sur les courses qui financent les élevages censés préserver et même améliorer les différentes races (pur-sang, trotteurs, etc.). Les courses, les joueurs, les artistes qui peignent encore des chevaux ou les commissaires d'exposition qui s'intéressent encore à la peinture équestre participent à la préservation d'une mémoire.

H.L. : Il y a aussi un intérêt pour le cheval qui perdure. Au XIX^e on en voyait partout, il s'est aujourd'hui réfugié dans le champ de courses et les spectacles équestres. C'est le résidu d'une grande civilisation équestre.

C.D. : Il y a aussi le fantasme de la vitesse. En dehors des machines, il n'y a pas d'autre moyen que le cheval permettant à l'homme d'aller plus vite que l'homme.

H.L. : Pour un néophyte comme moi qui ai découvert les courses à cette occasion, c'est un spectacle fulgurant, d'une beauté incroyable. Une vibration extraordinaire. Magnifique, tout simplement.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE



© The Fitzwilliam Museum, Cambridge.

George Stubbs (1724-1806)
Gimcrack with John Pratt up on Newmarket Heath
1795
Huile sur toile
100 x 124 cm
The syndics of the Fitzwilliam Museum,
University of Cambridge

Du 16 juin au 14 octobre 2018, le Domaine de Chantilly accueille la première exposition consacrée à la naissance et au développement, entre Angleterre et France, de ce thème emblématique de la modernité. Environ 80 œuvres (peintures, dessins, sculptures, photographies et films) illustreront ce propos, de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle. L'exposition s'articule autour de trois artistes majeurs : George Stubbs, Théodore Géricault et Edgar Degas.

Le parcours s'ouvre sur un peintre majeur pourtant méconnu en France, **George Stubbs (1724-1806)**. Auteur de dessins anatomiques (Royal Academy, Londres) qui révolutionnent la représentation du cheval, il donne au *Sporting Art* ses premiers grands chefs-d'œuvre. Ses portraits de chevaux et ses scènes de galop constituent le point de départ éloquent du parcours.

L'influence du *Sporting Art* anglais sur les peintres français

L'exposition se poursuit avec les travaux de **Théodore Géricault (1791-1824)**, peintre français et cavalier. Formé à Londres, il ramène en France une tradition de peinture encore inconnue et incarnée notamment dans le majestueux *Derby d'Epsom*, prêt exceptionnel du musée du Louvre. La vingtaine d'œuvres de l'artiste, réunie pour l'occasion, constitue une véritable plongée dans la peinture au tournant des années 1830, entre France et Angleterre. La troisième partie de cette exposition s'articule autour d'**Edgar Degas (1834-1917)**, un peintre soucieux du monde qui l'entoure et qui se passionne pour les courses comme motif artistique. Il en fait ainsi le sujet de nombreux dessins, sculptures et tableaux.

Dans son sillage, les œuvres d'Édouard Manet, Gustave Moreau, Ernest Meissonier, Paul Dubois ou encore Henri de Toulouse-Lautrec complètent ce panorama.

L'exposition se clôt sur un espace baigné de blanc, où l'image s'anime enfin. Le mouvement du cheval accompagne la naissance du cinéma, tant l'étude de ce galop nécessite une innovation et une rapidité jamais atteintes. Cette réunion inédite d'artistes et d'œuvres autour de la thématique de la peinture du cheval de courses bénéficie de prêts exceptionnels (musée du Louvre, musée d'Orsay, Bibliothèque nationale de France, La Cinémathèque française, Royal Academy of Arts...).

Une scénographie puisée dans le mouvement du cheval

La scénographie, signée Nathalie Crinière (*Dior, couturier du rêve*, musée des Arts décoratifs, 2017 ; *Barbie*, musée des Arts décoratifs, 2016 ; *Biennale des Antiquaires*, Grand Palais, 2016, etc.), replacera ce sujet dans un environnement dynamique.

Un jeu de courbes et de lignes droites vient évoquer l'élan du cheval au galop et le parcours du champ de courses. Les transparences et percées illustrent les influences entre les différents artistes. Tandis que la sculpture imprime du mouvement à l'ensemble, le parcours s'achève par une pièce blanche où s'anime l'image, c'est le début du cinéma.

STUBBS ET L'ÉMERGENCE D'UNE PEINTURE DU CHEVAL DE COURSES



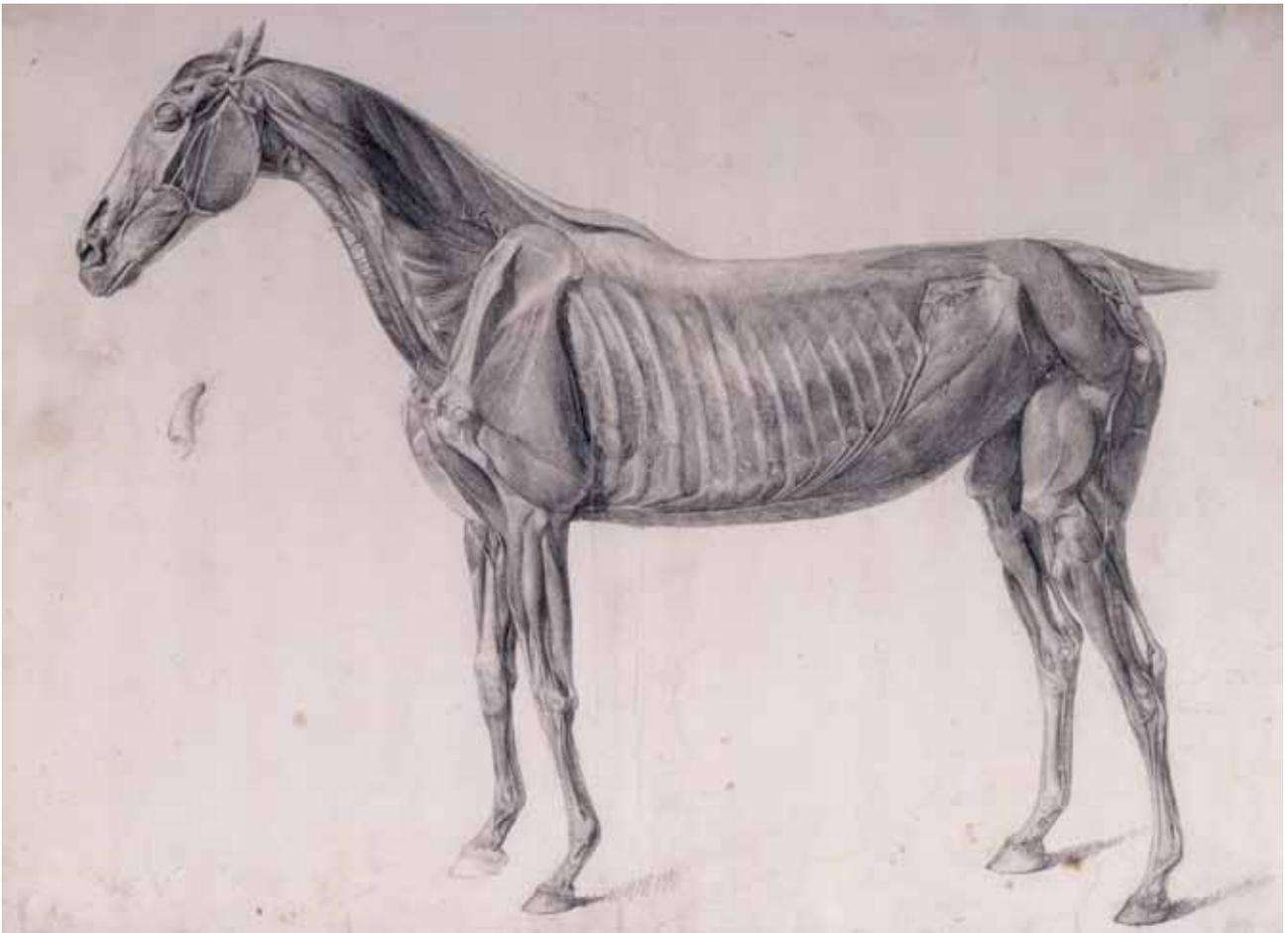
Fondamental dans l'histoire de la peinture anglaise, George Stubbs reste l'un des plus grands peintres de chevaux. Il donne ainsi ses lettres de noblesse à un genre artistique spécifiquement anglais, alors peu considéré, le *Sporting Art*. George Stubbs est l'auteur d'une série de dessins anatomiques composée de 24 vues de cheval, attestant d'un regard inédit porté sur l'animal. Dans ses tableaux, celui-ci, tantôt représenté à l'arrêt accompagné de son propriétaire ou de son jockey, tantôt représenté pour lui-même, est célébré pour sa rapidité et ses victoires. Dans son sillage, de nombreux peintres s'intéressent aux scènes de courses hippiques, ce qui explique l'influence déterminante qu'il exercera sur les artistes venus du continent.



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

George Stubbs (1724-1806)
Portrait d'Assheton, premier vicomte Curzon, avec sa jument, Maria
1791
Huile sur toile
119 x 145 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

Ce tableau est la seule peinture de Stubbs conservée en France. Cette scène montre le vicomte Curzon qui mène sa jument par la longe. On distingue entre les membres du cheval un manoir couronnant la campagne vallonnée. L'artiste concilie l'art du portrait et du paysage, les deux grands tropismes de l'école anglaise.



© Royal Academy of Arts, London

George Stubbs (1724-1806)
Dessin final pour « The fifth anatomical Table of the muscles... of the horse »
1756-1758
Crayon et craie noire
36,7 x 50,5 cm
Londres, Royal Academy of Arts

Cette série de 24 dessins sert de base à la publication de gravures. Elle présente une approche inédite de l'anatomie du cheval. Chaque vue (profil, trois-quarts face et trois-quarts dos) se décompose en cinq étapes anatomiques: squelette, veines, ligaments, muscles et peau. Plus d'un demi-siècle plus tard, ce squelette de cheval se retrouve dans les dessins de Géricault (*Squelette de cheval en vue latérale gauche*, École Nationale des Beaux-Arts) qui copie le maître anglais lors de son passage à Londres (1820-21).

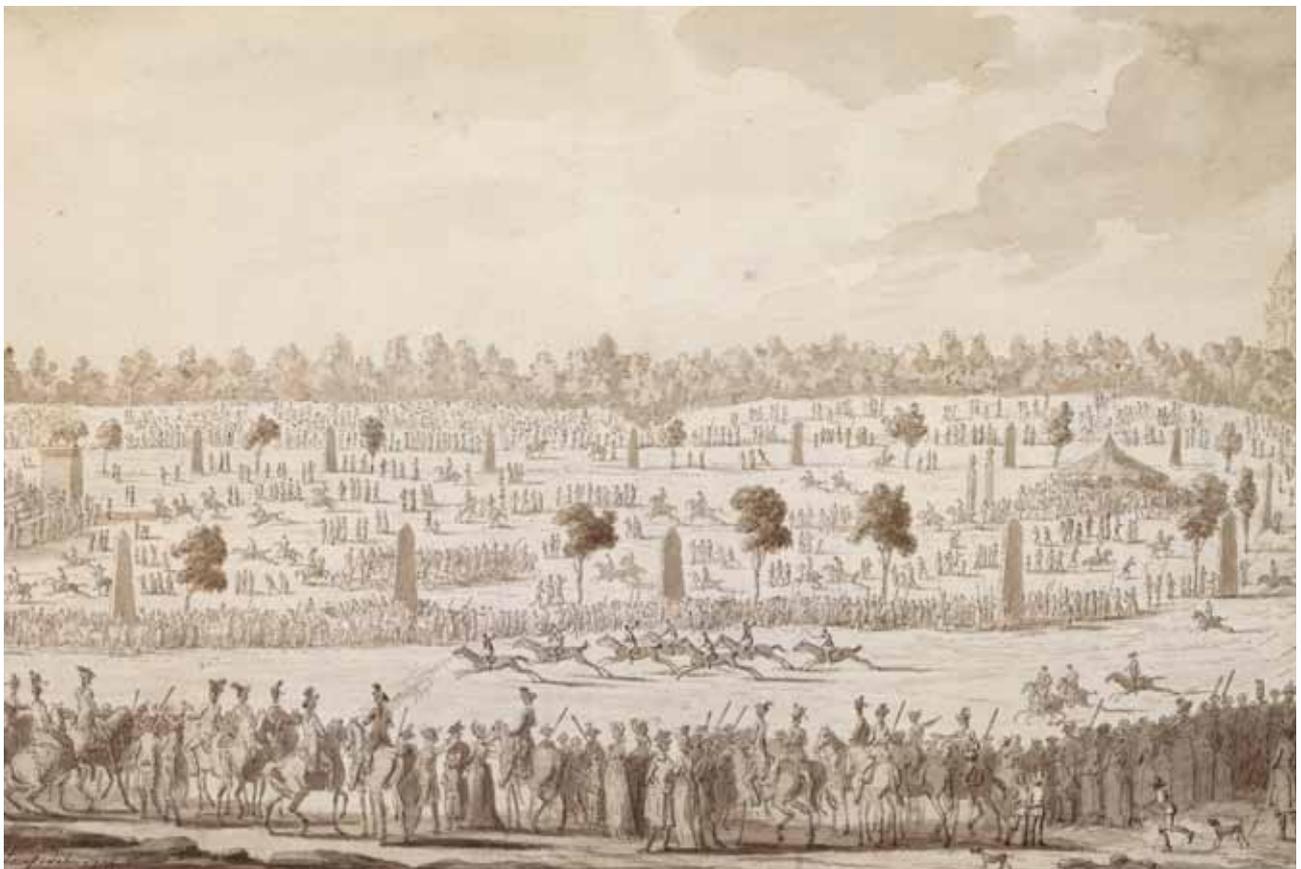


LE CHEVAL ET LES COURSES EN FRANCE

Dès le règne de Louis XV, les courses de chevaux se font plus fréquentes en France. Il s'agit alors d'un loisir aristocratique, promu par quelques nobles, souvent proches du roi, à la fois anglomanes et cavaliers émérites.

La vitesse et le prestige liés au cheval fondent aussi des défis fameux, dont certains prennent Chantilly comme destination, par exemple, dans les années 1720 le marquis de Saillant promet de relier Paris et Chantilly en moins de six heures, pari qu'il remporte de 27 minutes en 1726.

Mais surtout, c'est autour des tout nouveaux hippodromes que la vitesse du cheval va devenir un objet de convoitise et de spectacle. Celui de la plaine des Sablons inauguré en 1776 en présence de toute la cour, puis Fontainebleau. Le XIX^e siècle amène avec lui les leçons anglaises, et les premières courses modernes voient le jour. Grâce au soutien de la jeune Société d'encouragement et des princes d'Orléans, Chantilly s'impose dès les années 1830 comme le seul lieu capable de rivaliser avec les champs de courses anglais, et des prix prestigieux s'y implantent durablement.



Jacques Bertaux (1745-1818)

Course de chevaux au champ de Mars

1796

Encre grise, lavis gris, mine de plomb et plume

29 x 49 cm

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques

Ce dessin témoigne des toutes premières courses en France, organisées de manière informelle. Depuis les années 1770 et l'inauguration de l'hippodrome de la plaine des Sablons (Neuilly), la vogue des courses hippiques est croissante. L'espace du Champ-de-Mars, représenté ici, est avant tout militaire. Malgré la piètre qualité du sol, rapportée par les contemporains, des courses y prennent place au crépuscule du siècle notamment à l'occasion des Fêtes de la Fédération. Ce dessin témoigne du succès et de la dimension spectaculaire des courses de chevaux avant même le début du XIX^e siècle.

ANGLOMANIE ET PEINTURE DE COURSES: LE RÔLE DE THÉODORE GÉRICAULT



Théodore Géricault (1791-1824) est le protagoniste de ce passage des influences entre l'Angleterre et la France au tournant du XIX^e siècle. Venu se former à Londres dans les années 1820, il ramène en France ce goût des courses et des loisirs équestres. Il s'y forme aussi à l'art du paysage anglais et affine sa palette. Cavalier, il passe de longues journées dans les écuries de ses amis et hôtes à croquer des chevaux. Sa peinture, imprégnée de cette culture anglaise, importe en France les premières scènes de courses hippiques modernes. La nervosité du cheval de courses, l'agitation d'un hippodrome, la rapidité de la compétition sont autant d'éléments qui vont captiver les peintres.



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

Théodore Géricault
Course de chevaux dit traditionnellement « Le derby de 1821 à Epsom »
1821
Huile sur toile
116 x 148 cm
Paris, Musée du Louvre, Département des Peintures

Ce tableau, prêt exceptionnel du musée du Louvre, constitue la pierre angulaire de l'exposition. Théodore Géricault, après son voyage en Angleterre, transpose la scène de course, d'un contexte antique au cadre moderne. Ce passage se remarque particulièrement en confrontant ses premières scènes de courses à celle de son maître et ami, Carle Vernet, jusqu'à une de ses toiles les plus célèbres, le *Derby d'Epsom*. Le sujet du tableau est le mouvement fugace. Saisis dans un « galop volant », les chevaux de courses, membres antérieurs et postérieurs tendus à l'horizontale, paraissent en lévitation. Si ce galop est physiquement impossible, il permet à l'artiste de peindre la sensation d'un mouvement rapide, saisi dans l'instantané, synthèse entre deux moments distincts de la course de l'animal.



LES COURSES DE CHEVAUX ET LA MODERNITÉ AUTOUR D'EDGAR DEGAS



La troisième et dernière partie de l'exposition se penche sur la dimension moderne des courses hippiques. Ce loisir devient un rendez-vous incontournable dans la France de la seconde moitié du XIX^e siècle, et en cela, un motif prisé par les artistes.

Les peintres consacrent de nombreuses œuvres à la figuration du cheval et son jockey, à l'arrivée de la course et à l'animal au galop. Ce dernier élément se révèle être un enjeu majeur dans la représentation de la réalité. Les découvertes portées par les travaux d'Eadweard Muybridge et Étienne-Jules Marey (tous les deux nés en 1830 et décédés en 1904) offrent aux artistes le mouvement décomposé du galop. La complexité de cette allure explique l'émulation autour de ces images. Pourtant, certains peintres, comme Edgar Degas, choisiront de se détacher de cette image « scientifique » pour revenir à la convention artistique du « galop volant », attachée à l'image du cheval lancé à pleine vitesse.

L'hippodrome et le cheval donnent naissance, sur la seconde moitié du XIX^e siècle à un échange dense et riche entre artistes. Certains, comme Ernest Meissonier, étudient scrupuleusement l'animal, tandis que d'autres privilégient la fougue de la course ou la fébrilité des tribunes. La modernité trouve alors un écho spécifique sous le pinceau d'Édouard Manet, Henri de Toulouse-Lautrec ou encore Gustave Moreau.



© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Edgar Degas prend un parti original pour représenter les courses. Il s'intéresse ici autant aux chevaux sur la piste qu'au public. La figure centrale est empruntée à une peinture historique d'Ernest Meissonier (*L'empereur à la bataille de Solferino*, 1863) que Degas a copiée et transformée en jockey.

Edgar Degas (1834-1917)

Le défilé

Huile sur toile

1866-68

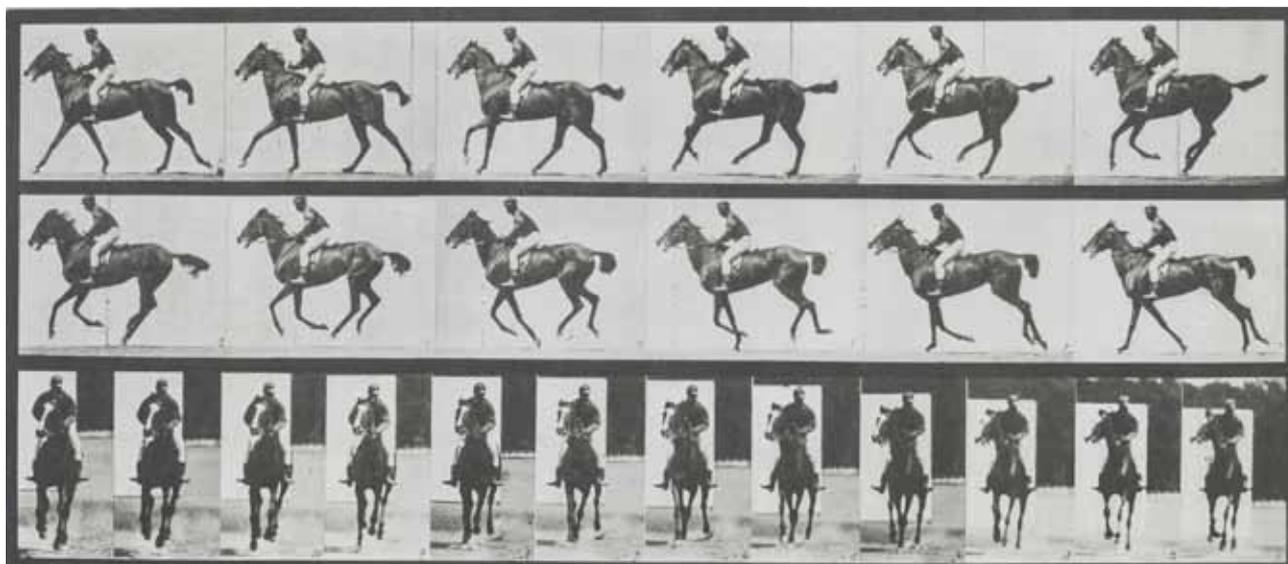
46 x 61 cm

Musée d'Orsay



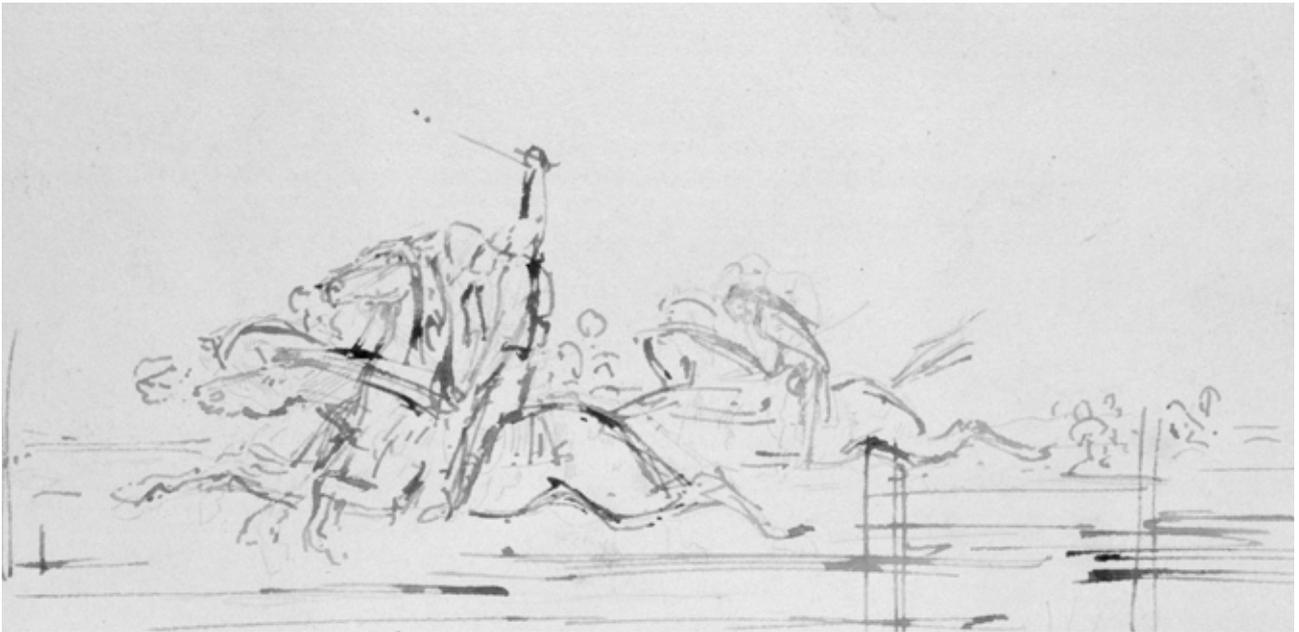
Jean-Louis Ernest Meissonnier
(1815-1891)
Cheval au trot
1860 (après)
Bronze à patine brune
41 x 65 x 20,5 cm
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Ce *Cheval au trot*, la crinière au vent, montre l'intérêt de l'artiste pour la reproduction la plus authentique possible des allures équestres. Le peintre et sculpteur innove et mène de nombreuses recherches autour du galop du cheval, bien avant les travaux scientifiques d'Étienne-Jules Marey (1830-1904), l'inventeur du fusil photographique (il permet de photographier un modèle vivant en mouvement sur douze poses successives) et bien avant la publication des œuvres du photographe Eadweard Muybridge (1830-1904), à partir d'octobre 1878, dans la presse française. Ernest Meissonnier cherche déjà à décomposer le mouvement de l'animal dans sa réalité et à dépasser la perception de l'œil humain.



Eadweard Muybridge (1830-1904)
Animal locomotion: horses. Pl. n° 621: « Annie G » cantering, saddled
1887
La Cinémathèque française

De manière surprenante, Étienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge mènent, à quelques années d'intervalle, des recherches similaires, conduisant aux mêmes découvertes; le premier en France et le second aux États-Unis. La planche présentée ici (n° 621) a été copiée par Edgar Degas. Cette étude du mouvement du cheval va concentrer les recherches de nombreux scientifiques et artistes à la fin du XIX^e siècle.



© RMN-Grand Palais / René-Gabriel Ojéda

Gustave Moreau (1826-1898)

Course de chevaux

Non daté

Plume et encre brune, crayon ocre

15,3 x 26,2 cm

Paris, musée Gustave Moreau

Des. 257 (planche de dessin Des. 257 à Des. 564)

C'est par l'intermédiaire de son ami Gustave Moreau qu'Edgar Degas s'est intéressé au sujet des courses de chevaux. Il est lui-même l'auteur de plusieurs scènes (dessins à la plume et peintures), qui peuvent surprendre dans la carrière de ce peintre connu pour ses œuvres symbolistes.



© BNF

Édouard Manet (1832-1883)

Les courses

1884

Lithographie

38,8 x 51 cm

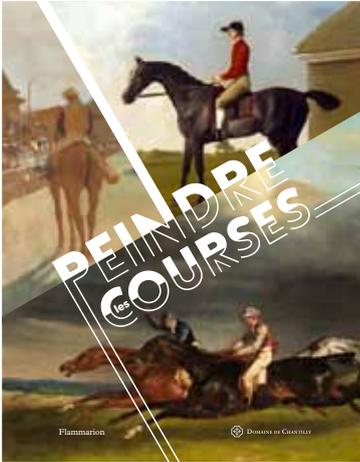
Paris, Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de la
Photographie

Cette œuvre reprend une grande composition de l'artiste (*Courses à Longchamp*, 1866, conservée au Art Institute de Chicago). Nous voyons ici que l'artiste s'intéresse plutôt au public, à la masse compacte créée par les spectateurs qu'au champ de courses. Les chevaux apparaissent de façon presque anecdotique, au second plan.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition



Le cheval lancé à pleine vitesse, mais aussi les chatoiements de la foule, son agitation et l'éclat des casaques sont autant d'éléments qui marquent profondément la création artistique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les artistes de Stubbs à Degas, en passant par Géricault et Muybridge, ont figuré ces courses à maintes reprises en évoquant différemment l'anatomie, la vitesse, la nature, la fougue, la société, etc.

Sujet prolixe et passionnant, l'ouvrage retrace la manière dont le cheval et les courses hippiques se sont imposés comme des marqueurs de la modernité.

Avec la participation d'auteurs spécialisés sur les sujets tout aussi artistiques, historiques que scientifiques, l'ouvrage est richement illustré de plus de 100 œuvres.

Henri Loyrette, ancien directeur du Louvre, est spécialiste de l'art du XIX^e siècle. **Christophe Donner**, écrivain, spécialiste des courses de chevaux.

Avec la collaboration scientifique d'**Aurore Bayle-Loudet**, chargée des collections du musée du Cheval

Parution le 13 juin.
240 pages
220 x 280 mm
45 €

Visites guidées en français

Une visite guidée du lundi au vendredi à 16h, du 15 juillet au 17 août.

Les samedi, dimanche et jours fériés, des visites guidées seront organisées à 11h, 15h et 16h30.

Outils de médiation

Un parcours enfant et un livret-jeu en français pour les 7-12 ans **en partenariat avec Paris Mômes**.

Paris MÔMES

Et si les 10 secrets de l'exposition étaient accessibles à tout moment ? Grâce à Artips, c'est possible !

Téléchargez l'application Artips et découvrez les anecdotes de l'exposition « Peindre les Courses » à partir du 16 juin sur iOS et Android.

artips
une dose d'art
au quotidien





EXPOSITION GÉRICAUT AU MUSÉE CONDÉ



© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Uriado

Théodore Géricault (Rouen, 1791-Paris, 1824)
Le Passage du Mont Saint-Bernard
Lithographie
Chantilly, musée Condé

Le nouveau cabinet d'arts graphiques du musée Condé du Domaine de Chantilly accueille à l'été 2018, parallèlement à l'exposition *Peindre les courses. Stubbs, Géricault, Degas* et dans le cadre de l'opération « Napoléon hors les murs » dans les Hauts-de-France (projet de l'Association des Conservateurs des Musées des Hauts-de-France), une exposition d'une quarantaine de lithographies de Géricault, ainsi que de trois dessins originaux, provenant tous des extraordinaires collections léguées par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), à l'Institut de France.

Le 29 janvier 1866, le duc d'Aumale achète une collection, presque complète et d'une grande rareté, d'une centaine de lithographies de Géricault par l'intermédiaire du sculpteur Henry de Triqueti (1803-1874) : « 20 janvier 1866... Demain je m'occuperai de la négociation des Géricault que je souhaite tant introduire à Orleans House, ce sont de si nobles œuvres » ; « 29 janvier 1866... Suivant l'avis que vous m'avez donné, j'ai acquis la collection de Géricault pour 2700 francs. Les épreuves en sont toutes magnifiques : la moitié des pièces est complètement introuvable aujourd'hui. J'ai passé plus de 25 ans à en former une semblable. [...] Ces lithographies ont pour la plupart leurs marges et sont dans des états magnifiques. Si le Prince le désire, j'aurai l'œil ouvert sur les 5 ou 6 pièces qui manquent pour rendre l'œuvre complète, mais sans grand espoir : on les a vues monter à des prix énormes dans les rares occasions où elles ont paru (jusqu'à 600 francs pièce). »

Théodore Géricault (Rouen, 1791-Paris, 1824) se forme à Paris dans l'atelier de Carle Vernet, du peintre néoclassique Pierre-Narcisse Guérin, puis à l'École des Beaux-Arts à partir de 1811 ; il copie les maîtres au Louvre d'où, rebelle, il se fait exclure par Vivant Denon en 1812 pour violences et voies de fait. À l'automne 1816, malgré son échec au Prix de Rome, il se rend en Italie à ses frais et se fixe à Rome où il dessine et peint les célèbres courses de chevaux libres qui ont lieu sur le Corso lors du carnaval, ainsi que des scènes de genre tirées de la vie populaire italienne. Il revient en septembre 1817, ayant beaucoup admiré Michel-Ange et Ingres, et commence à pratiquer la lithographie. Géricault n'est pas complètement le chanteur de l'épopée impériale qu'on a souvent voulu voir en lui : son regard sur les guerres napoléoniennes est souvent critique, il s'attache à montrer le malheur, la misère et la souffrance des troupiers dans *Chariot chargé de soldats blessés* (1818), *Retour de Russie* (1818), *Caisson d'artillerie* (1818) ou *Le Cheval mort* (1823). Il dépeint cruellement les mutilations, la violence, le feu de l'artillerie. S'inspirant d'une anecdote évoquée dans le journal *Le Constitutionnel*, Géricault se livre aussi à une violente critique politique de la Restauration dans *Le Factionnaire suisse* (1819) : un ancien soldat de l'Empire, mutilé et appuyé sur sa canne, se fait arrêter aux guichets du Louvre ; outré, il ouvre sa redingote pour montrer sa Légion d'honneur, gagnée au combat, et ordonne au factionnaire de lui présenter les armes. Cette lithographie est une des plus célèbres de Géricault.

Le Radeau de la Méduse (musée du Louvre), inspiré d'un dramatique fait divers de 1816, est le chef-d'œuvre de Géricault; exposé au Salon de 1819 sous le titre *Scène de naufrage*, il fait scandale par l'évocation du cannibalisme des marins affamés, l'horreur de la scène et le désespoir des malheureux abandonnés en pleine mer, autant que par sa critique de la Restauration (le commandant du navire n'avait pas navigué depuis des années).

En 1820 et 1821, Géricault se rend à Londres où est exposé *Le Radeau de la Méduse*, avec son ami Charlet, lithographe qui réalise avec lui une lithographie d'après le tableau qui met en évidence l'arrivée de l'*Argus* qui va sauver les derniers survivants, dressés dans une composition pyramidale, tous de dos, dans un ultime sursaut.

Il traque dans les rues de Londres la misère de la capitale industrielle, montrant pour la première fois une classe sociale qui n'est jamais représentée au XIX^e siècle dans la grande peinture: mendiants, paralytiques, joueurs de cornemuse, ouvriers de la révolution industrielle. Il s'intéresse aussi aux courses, assiste au Derby d'Epsom: passionné d'équitation depuis son plus jeune âge, il s'est attaché depuis ses débuts à peindre des chevaux et des cavaliers.

Artiste romantique, Géricault s'associe en 1823 à Eugène Lami pour illustrer les poèmes orientaux de Lord Byron *Le Giaour*, *Mazeppa*, *Lara* et *La Fiancée d'Abydos*. L'orientalisme est une source d'inspiration pour Géricault (*Mameluck défendant un trompette blessé*, 1818); il s'intéresse aussi aux questions liées à l'esclavage (*Boxeurs*, 1818). Son goût pour l'exotisme le pousse à représenter des animaux sauvages comme des lions d'Afrique, dans des scènes mouvementées et violentes.

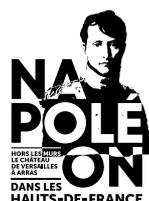
Atteint par une maladie incurable, figure éminente du romantisme, Géricault meurt tragiquement à 32 ans en 1824, plus jeune que Raphaël ou Watteau. Nourri d'art classique, formé par les peintres de la génération néoclassique, il a introduit dans son œuvre l'actualité contemporaine, pris des positions libérales et laissé une production lithographique qui compte parmi les plus grands chefs-d'œuvre du XIX^e siècle.

L'exposition bénéficie du soutien de M. et M^{me} Ludovic de Montille et des Friends of the Domaine de Chantilly.

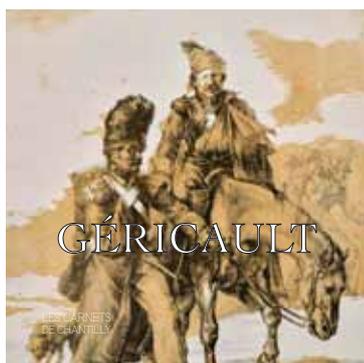


Friends of the Domaine de
CHANTILLY

Exposition organisée dans le cadre de l'opération « Napoléon dans les Hauts-de-France », un projet de l'Association des conservateurs des Hauts-de-France, avec le soutien de la Région Hauts-de-France.



Catalogue de l'exposition



Catalogue par Nicole Garnier aux Editions Faton,
collection des « Carnets de Chantilly » n° 5.

Parution : juin 2018
96 pages au format 21 x 21 cm
Couverture cartonnée
65 illustrations
19,50 €

LES GRANDES ÉCURIES DU DOMAINE DE CHANTILLY



Les Grandes Écuries sont parmi les plus belles et les plus grandes d'Europe. En effet, leur architecture grandiose en fait un chef-d'œuvre de l'histoire des arts. Les nombreuses fêtes princières qui s'y déroulèrent ont laissé une trace pérenne dans les mémoires collectives. Aujourd'hui, elles offrent au public les conditions idéales pour la découverte du cheval.

Un peu d'histoire

Les Grandes Écuries sont une commande de Louis Henri de Bourbon à l'architecte Jean Aubert en 1719. Laissé inachevé à la mort de son architecte et de son commanditaire, le bâtiment n'a pourtant rien perdu de sa majesté.

À l'entrée du bâtiment, les visiteurs découvrent l'écurie du domaine où trente pensionnaires occupent les boxes du duc d'Aumale rénovés par la Fondation pour la sauvegarde et le développement du Domaine de Chantilly. Privilégiant des races agiles et vives, le Domaine de Chantilly ne cherche pas à s'imposer comme un conservatoire des races équines mais bien comme un lieu où le savoir-faire équestre vit et s'apprend. Entre les deux nefs, le manège est couronné par un dôme de vingt-huit mètres. À l'intérieur, l'espace a été aménagé en une salle de spectacles équestres pouvant recevoir six cents spectateurs. C'est ici que sont proposés les animations quotidiennes de dressage et les spectacles.

De part et d'autre de cette coupole, les deux nefs pouvaient accueillir jusqu'à 240 chevaux d'attelage et de chasse car le prince et ses descendants étaient de grands veneurs. Le duc d'Aumale, dernier héritier du domaine, passionné de chasse et soucieux du confort de ses chevaux, fit construire les boxes et stalles que nous pouvons toujours voir dans la nef Est. Plus spacieuses que les installations du XVIII^e siècle, elles sont encore surmontées des plaques des noms des chevaux du duc.

La Compagnie équestre des Grandes Écuries de Chantilly

Écrits et mis en scène par les sœurs Sophie et Virginie Bienaimé, les spectacles des Grandes Écuries célèbrent plusieurs arts : équitation de haute école, voltige, musique, théâtre, cirque... Chaque année, les cavalières de la Compagnie équestre des Grandes Écuries, font voyager les spectateurs à travers trois productions inédites.

Depuis le 1^{er} avril 2018, la Compagnie équestre des Grandes Écuries présente *Nature*, sa nouvelle création.



© M. Savart



© R&B Presse

Le musée du Cheval

Au cœur des Grandes Écuries, les quinze salles qui composent le musée du Cheval entourent la cour des Remises. Cette visite participe d'une découverte ludique et variée du cheval. En effet, le musée propose d'approfondir un sujet qui nous est familier mais que l'on connaît souvent bien peu.

Un parcours chronologique et thématique plonge les visiteurs dans plusieurs millénaires d'histoire, au travers du globe. De l'apparition du cheval à son utilisation comme symbole de pouvoir, en passant par les différentes races et le harnachement, ou encore les travaux et les loisirs dans lesquels le cheval est parvenu à s'imposer, le musée du Cheval s'intéresse à toutes les civilisations, afin de dessiner la variété des implications de cet animal auprès des hommes.

Deux salles traitent de l'apparition des courses, domaine particulièrement cher à Chantilly, où eurent lieu, dès les années 1830 et à l'initiative des Orléans, de mythiques courses, toujours courues aujourd'hui. La variété des objets exposés (tableaux, sculptures, outils d'harnachement, textiles, ouvrages), accompagnés par des audiovisuels et des bornes multimédia participent d'une introduction érudite et ludique dans le monde équestre.

Depuis janvier 2018, le musée du Cheval s'est doté d'un parcours conçu pour les enfants et les familles. Au fil des salles, vingt-quatre panneaux interpellent les 7-12 ans par le biais d'anecdotes, de détails techniques sur les œuvres exposées. Cinq bornes complètent ce dispositif de médiation, chacune sollicitant un sens différent : la découverte du cheval et de ses différents univers évoqués dans les salles se fait tantôt par l'odorat, l'ouïe, la vue ou le toucher. À la fin du parcours, un grand quiz sous forme de roue à tourner reprend l'ensemble des éléments abordés au fil de la visite.



© Gary Otte



LE CHEVAL ET LES COURSES À CHANTILLY

La ville de Chantilly est connue dans le monde entier comme la « Capitale du Cheval ». Au-delà de l'image d'Épinal, il s'agit une réalité quotidienne, économique, sociale et urbaine pour les Cantiliens.

L'hippodrome de Chantilly

Aménagé dans les années 1840 pour accueillir les courses hippiques, l'hippodrome de Chantilly constitue un élément essentiel du développement économique et urbain de la ville depuis le XIX^e siècle.

Bordé par les Grandes Écuries, la forêt et le quartier historique de Chantilly, l'hippodrome présente un sol souple qui fonde sa réputation mondiale. Les tribunes construites dans les années 1880 sur des plans d'Honoré Daumet et inscrites au titre des monuments historiques, ont été restaurées et modernisées au début des années 2000.

Spécialisé depuis sa création dans la course de plat (le galop), l'hippodrome accueille chaque année depuis plus de 150 ans, deux des plus prestigieuses courses en Europe : le Prix du Jockey Club (1^{er} week-end de juin) et le prix de Diane (3^e week-end de juin) et plus de 40 réunions annuelles.



Pierre Vernet
Courses du mois de mai 1836 à Chantilly
83 x 129 cm
Chantilly, musée Condé

© RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Adrien Didierjean

Le quartier du Bois-Saint-Denis

Situé en bordure de la forêt de Chantilly, et à deux pas des pistes d'entraînements, le quartier du Bois-Saint-Denis est depuis la fin du XIX^e siècle (et surtout à partir de 1920) LE quartier de la vie hippique chantillienne. Il présente encore aujourd'hui une architecture de brique et de belles maisons de style anglo-normand rappelant la présence de la communauté britannique installée à Chantilly à partir du XIX^e siècle à l'appel des propriétaires anglophiles.

Le centre d'entraînement France Galop

France Galop est la structure organisatrice des courses à Chantilly mais aussi le gestionnaire de l'hippodrome de Chantilly et du centre d'entraînement, plus grand centre mondial d'entraînement de chevaux de courses avec une emprise de 1900 hectares et plus de 2500 chevaux à l'entraînement.

Il met à la disposition de l'élite du galop :

- 4 terrains d'entraînement d'une superficie de 400 ha ;
- 120 km de pistes en sable (dont 47 en forêt avec la plus connue : la piste des Lions, créée en 1853) ;
- 12 km de pistes d'obstacles jalonnées par 100 obstacles.

Ces équipements nécessitent un travail d'entretien considérable qui occupe 70 permanents et 30 saisonniers.

Le polo

La vocation hippique de Chantilly a favorisé l'implantation à Apremont du Polo Club du Domaine de Chantilly, en 1995-1996, sur un terrain de 250 ha appartenant à l'Institut de France. Il est très rapidement devenu le club le plus important d'Europe continentale. Il met à disposition 10 terrains et accueille 250 chevaux permanents et 500 pendant la saison.

Le jumping

Chaque année, Chantilly accueille une étape du « Global Champions Tour ***** », le plus prestigieux circuit estival individuel dont les 9 étapes se déroulent sur trois continents.



© APRH



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

	jusqu'au 24 mars au 29 octobre 2018			À partir du 30 octobre 2018		
	Ouvert 7j/7			Ouvert 6j/7 / Fermé le mardi		
Ouvert à	10h00			10h30		
Fermé à	18h00	20h00		17h00	18h00	



Château



Grandes Écuries

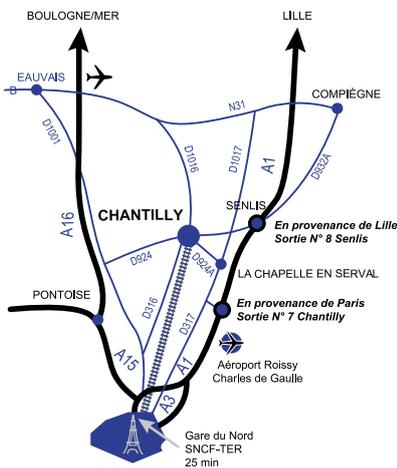


Parc

Tarifs

Exposition		
	Plein tarif	Tarif réduit
Entrée simple Le billet exposition donne accès au parc	10 €	6 €
Visite guidée Tous les week-ends à 11h / 15h / 16h30	3 €	-
Pour les groupes à partir de 20 personnes : merci de transmettre vos demandes à reservations@domainedechantilly.com		

Domaine		
Billets	Plein tarif	Tarif réduit
Domaine	17 €	10 €
Parc	8 €	5 €
Spectacle (musée du Cheval + spectacle)	21 €	17 €
Domaine + Spectacle	30 €	24 €



Accès Chantilly



20 min de l'aéroport Paris Charles de Gaulle et 40 km de Paris centre.



Par la route: depuis Paris, autoroutes A3 et/ou A1 sortie « N° 7 Chantilly » ou D316 et D317; depuis Lille et Bruxelles, autoroute A1 sortie « N° 8 Senlis ».



Par train: depuis Paris gare du Nord, grandes lignes, Paris-Chantilly en 25 min environ.

Hébergement à proximité du Domaine

Auberge du Jeu de Paume - www.aubergedujeudepaumechantilly.fr

Contacts Presse

Heymann, Renault associées

Agnès Renault - www.heyman-renoult.com - 01 44 61 76 76

Presse nationale: Saba Agri - s.agri@heyman-renoult.com

Presse internationale: Marc Fernandes - m.fernandes@heyman-renoult.com

Visuels téléchargeables sur le site www.heyman-renoult.com



Domaine de Chantilly, vue aérienne



DOMAINE DE CHANTILLY

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



#PeindreLesCourses

www.domainedechantilly.com